

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 10 pages numérotées de 1/10 à 10/10.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Virgile, *Énéide*, VI, v. 98-152.

Dans l'ancre des Enfers, la Sibylle, habitée par le dieu Phébus-Apollon, vient d'annoncer à Énée son destin et les épreuves à venir. Il lui demande son aide pour accéder aux Enfers et revoir son défunt père, Anchise.

Talibus ex adyto dictis Cumaea Sibylla
horrendas canit ambages antroque remugit,
obscuris uera inuoluens : ea frena furenti
concutit et stimulos sub pectore uertit Apollo.
5 Vt primum cessit furor et rabida ora quierunt,
incipit Aeneas heros : « Non ulla laborum,
o uirgo, noua mi facies inopinane surgit ;
omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.
Vnum oro : quando hic inferni ianua regis
10 dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
ire ad conspectum cari genitoris et ora
contingat ; doceas iter et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammam et mille sequentia tela
eripui his umeris medioque ex hoste recepi ;
15 ille meum comitatus iter maria omnia mecum
atque omnis pelagique minas caelique ferebat,
inualidus, uiris ultra sortemque senectae.
Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
20 alma, precor, miserere (potes namque omnia, nec te
nequiquam lucis Hecate praefecit Auernis),
si potuit manibus accersere coniugis Orpheus
Threicia fretus cithara fidibusque canoris,
si fratrem Pollux alterna morte redemit
25 itque reditque uiam totiens. Quid Thesea magnum,
quid memorem Alciden ? et mi genus ab loue summo. »
Talibus orabat dictis arasque tenebat,
cum sic orsa loqui uates : « Sate sanguine diuom,
Tros Anchisiade, facilis descensus Auerno :
30 noctes atque dies patet atri ianua Ditis ;

sed reuocare gradum superasque euadere ad auras,
hoc opus, hic labor est. Pauci, quos aequos amauit
Iuppiter aut ardens euexit ad aethera uirtus,
dis geniti potuere : tenent media omnia siluae,
35 Cocytusque sinu labens circumuenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
bis Stygios innare lacus, bis nigra uidere
Tartara, et insano iuuat indulgere labori,
accipe quae peragenda prius. Latet arbore opaca
40 aureus et foliis et lento uimine ramus,
Iunoni infernae dictus sacer ; hunc tegit omnis
lucus et obscuris claudunt conuallibus umbrae.
Sed non ante datur telluris operta subire
auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
45 Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
instituit.

[En gras ci-dessous, texte de la version]

**Primo auulso, non deficit alter
aureus, et simili frondescit uirga metallo.
Ergo alte uestiga oculis et rite repertum
carpe manu ; namque ipse uolens facilisque sequetur,
50 si te fata uocant ; aliter non uiribus ullis
uincere nec duro poteris conuellere ferro.
Praeterea iacet exanimum tibi corpus amici
(heu nescis) totamque incestat funere classem,
dum consulta petis nostroque in limine pendes.
55 Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.**

Virgile, *Énéide*, VI, v. 98-152.
Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Traduction

C'est en ces mots venus des profondeurs du sanctuaire que la Sibylle de Cumes projette sur l'avenir d'effrayantes énigmes ; elle les mugit dans l'antre, enveloppant d'obscurités l'annonce du vrai ; tel est le frein dont Apollon secoue sa fureur, l'aiguillon qu'il tourne et retourne dans sa poitrine.

(5) Dès que la fureur l'eut quittée, que sa bouche écumante eut retrouvé le calme, Énée, le héros, commence : « De ces travaux, ô vierge, aucun ne paraît à mes yeux sous un aspect étrange ou imprévu ; j'ai tout anticipé et dans mon âme, intérieurement, j'ai tout mené jusqu'à son terme. Je demande une seule grâce : on dit que la porte du roi des enfers est ici **(10)** et le sombre marais où reflue l'Achéron ; qu'il me soit donné d'approcher mon père bien-aimé, de voir son visage ; enseigne-moi le chemin, ouvre-moi les portes sacrées. À travers les flammes, à travers mille traits lâchés contre nous, je l'ai sauvé sur ces épaules, arraché du milieu des ennemis. **(15)** Compagnon de mon voyage, il endurait avec moi toutes les mers, toutes les menaces des flots et du ciel, malgré sa faiblesse, bien au-delà des forces et du sort de son âge. Bien plus, c'est lui encore qui me priait, me commandait d'aller à toi en suppliant et de venir jusqu'à ton seuil. **(19)** Du fils, du père aie pitié, vénérable, je t'en prie - car tu as tous pouvoirs, Hécate ne t'a pas en vain faite maîtresse du bois de l'Averne -, s'il est vrai qu'Orphée put rappeler les mânes de son épouse, fort d'une cithare thrace et de cordes mélodieuses, si Pollux en mourant à son tour racheta son frère, s'il fait et refait tant de fois ce chemin. **(25)** Que dirais-je du grand Thésée, et d'Alcide ? Moi aussi je descends du souverain Jupiter. »

Tels étaient les mots de sa prière et il tenait sa main sur l'autel quand la prêtresse ouvrit la bouche et parla ainsi : « Héros né du sang des dieux, Troyen fils d'Anchise, il est facile de descendre en l'Averne : **(30)** elle est ouverte nuit et jour, la porte du sombre Dis¹, mais revenir sur ses pas, se retrouver libre sous les souffles d'en haut, voilà ce qui est l'affaire et qui demande effort. Bien rares l'ont pu, hommes qu'aima le juste Jupiter ou que leur ardente vertu éleva jusqu'à l'empyrée, vrais fils des dieux : d'ici là les forêts tiennent tout, et alentour le Cocyte glisse ses noirs replis. **(36)** Mais si tu as dans l'âme une telle passion, un tel désir de traverser deux fois les eaux mortes du Styx, de voir deux fois le sombre Tartare, s'il te plaît d'épuiser un labeur insensé, apprend ce qu'il faut d'abord accomplir. **(39)** Sur un arbre, entre des branches impénétrables, un rameau se cache dont la baguette souple, dont les feuilles sont d'or, il est voué en propre à Junon infernale ; tout le bois le protège ; les ombres, au creux des vallées obscures, le serrent. Mais à personne il n'est donné d'accéder aux souterrains mystères avant qu'il n'ait de l'arbre détaché la pousse aux cheveux d'or : **(45)** la belle Proserpine a décidé qu'elle lui serait portée en présent personnel.

[Texte de la version]

Virgile, *Énéide*, VI, 98-152.

Texte traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

¹ **Dis** est le nom romain de Pluton, dieu des Enfers.

Texte 2 : J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*, chapitre III.

Élizabeth, rongée par le cancer, hésite à se donner la mort. Face à ses hésitations, Vercueil, qui l'accompagne en promenade, lui propose différentes solutions.

- Je ne sais pas si je m'exprime assez clairement, monsieur Vercueil. Je veux parler de résolution, de mon effort pour m'en tenir à ma résolution, de mon échec. Je l'avoue, je me noie. Je suis ici, assise à côté de vous, et je me noie.

Vercueil était affalé contre la portière. Le chien gémit doucement. Dressé, les
5 pattes posées sur le dossier du siège avant, il regardait la route, pressé de nous voir repartir. Une minute s'écoula.

Il fourra la main dans la poche de sa veste, en tira une boîte d'allumettes et me la tendit.

- Faites-le tout de suite.

10 - Faire quoi ?

- Vous savez.

- C'est ce que vous voulez ?

- Faites-le tout de suite. Je vais sortir de la voiture. Faites-le, ici, maintenant.

Au coin de ses lèvres, une bulle de salive s'agitait. Laissons-le déraisonner,
15 pensai-je. Laissons-le, et on pourra dire de lui ce qu'il mérite : qu'il est cruel, qu'il est fou, un chien enragé.

Il me secoua la boîte d'allumettes sous le nez.

- Vous vous inquiétez de lui ?

Il montra l'homme au tas de bois².

20 - Il ne s'en mêlera pas.

- Pas ici, dis-je.

- Nous pouvons aller jusqu'à Chapman's Peak. Vous pourrez vous laisser tomber de la falaise avec la voiture, si c'est ce que vous voulez.

C'était comme d'être coincée dans une voiture avec un homme qui essaie de
25 vous séduire et qui s'énerve parce que vous ne lui cédez pas. C'était comme un retour aux pires moments de l'adolescence.

- Pourrions-nous rentrer à la maison ? dis-je.

- Je croyais que vous vouliez le faire.

- Vous ne comprenez pas.

² En face, sur le bord de la route, un homme est assis à côté d'un tas de bois.

30 - Je croyais que vous vouliez un coup de main pour mieux dégringoler la pente.
Je vous donne un coup de main.
Devant l'hôtel de Hout Bay, il arrêta de nouveau la voiture.
- Avez-vous de l'argent pour moi ? demanda-t-il.
Je lui tendis un billet de dix rands.

35 Il entra dans la boutique de l'hôtel et en ressortit avec une bouteille entourée
d'un sac en papier.
- Buvez un coup, dit-il en dévissant le capuchon.
- Non merci. Je n'aime pas l'eau-de-vie.
- Ce n'est pas de l'eau-de-vie, c'est un médicament.

40 Je pris une gorgée de liquide, tentai de l'avalier, m'étouffai, toussai ; mon dentier
se détacha.
- Gardez-le dans votre bouche, dit-il.
J'essayai avec une autre gorgée, que je gardai dans ma bouche. Mes gencives
et mon palais, d'abord en feu, s'insensibilisèrent. J'avalai, je fermai les yeux. Quelque
45 chose se leva en moi : un rideau, un nuage. Est-ce donc cela, pensai-je ? Est-ce donc
tout ? Est-ce ainsi que Vercueil montre la voie ?

J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*.
Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris,
Éditions du Seuil, collection Points, 1992.

Texte 3 : Homère, Odyssée, chant I, vers 19-79, texte traduit par E. Dufour et J. Raison, Paris, Garnier Frères, 1935.

Au début de l'épopée, les dieux sont réunis en assemblée. Ils évoquent tour à tour le destin d'Égisthe dont les méfaits causèrent la perte, puis celui d'Ulysse, otage tout à la fois des charmes de Calypso et de la rancœur de Poséidon.

Les dieux tenaient conseil au manoir de Zeus Olympien. Et le premier, le Père des hommes et des dieux prit la parole. Il avait en son cœur le souvenir du noble Égisthe, qu'avait tué le fils d'Agamemnon, Oreste, au nom fameux. Cette pensée en l'esprit, il dit aux Immortels : « Ah ! vraiment, de quels griefs les mortels ne chargent-ils pas les dieux ! C'est de nous, à les entendre, que viennent leurs maux ; mais c'est par leur démente qu'ils sont frappés plus que ne voulait leur destin. Naguère, malgré le destin, Égisthe épousa la femme légitime de l'Atride¹, et le tua à son retour ; il savait pourtant quel affreux trépas l'attendait : car nous l'avions averti, lui ayant dépêché Hermès, le vigilant guetteur Argiphonte, pour lui défendre de tuer le mari et d'épouser la femme. Oreste vengerait l'Atride, quand, l'adolescence atteinte, il regretterait sa terre. Ainsi parla Hermès ; mais ses bons avis ne purent fléchir le cœur d'Égisthe ; et maintenant il a d'un seul coup expié tous ses crimes. »

La déesse aux yeux brillants, Athéna, lui répondit : « Fils de Cronos, notre père, Puissance souveraine, le trépas qui coucha cet homme ne fut que trop mérité ; et de cette mort périsse quiconque commettrait de tels forfaits ! Mais mon cœur se déchire au souvenir du prudent Ulysse, le malheureux, qui depuis si longtemps souffre, loin de ses amis, en une île ceinte de flots, au nombril de la mer². L'île est couverte de forêts ; c'est le séjour d'une déesse, la fille d'Atlas aux pernicious conseils, celui qui connaît les abîmes de toute mer et soutient seul les hautes colonnes séparant la terre et le ciel. Sa fille garde captif le malheureux qui se lamente ; sans cesse elle le charme de douces et flatteuses paroles, afin qu'il perde souvenance d'Ithaque. Mais lui qui voudrait voir ne fût-ce que la fumée s'élevant de sa terre, Ulysse appelle la mort. Et ton cœur ne s'émeut pas, Olympien ! Tu n'agréais donc pas les sacrifices qu'il t'offrait près des vaisseaux argiens, en la vaste Troade ? D'où te vient contre lui cette rancune si grande, ô Zeus ? ».

¹ **L'Atride** désigne le roi de Mycènes, Agamemnon. Pendant son absence, son cousin Égisthe séduit son épouse Clytemnestre et tous deux échafaudent son assassinat. Après la mort d'Agamemnon, son fils Oreste décide de venger son père et assassine à la fois sa mère, Clytemnestre, et l'amant de celle-ci, Égisthe

² À la fin de la guerre de Troie, Ulysse victorieux fut retenu loin de sa patrie, Ithaque, et des siens pendant sept ans par la nymphe Calypso, dans l'île d'Ogygie.

Zeus, assembleur des nuées, lui répondit : « Mon enfant, quelle parole a franchi la barrière de tes dents ? Comment pourrais-je oublier le divin Ulysse, qui l'emporte sur tous les hommes par l'intelligence, et qui l'emporte aussi par le nombre des sacrifices offerts aux dieux immortels, habitants du ciel immense ? Mais Poséidon, porteur de la terre, a contre lui rancune opiniâtre³.[...] Et c'est pourquoi, l'Ébranleur de la terre, Poséidon, sans le tuer, fait errer Ulysse loin de son pays. Eh bien ! nous tous qui sommes ici, songeons à assurer son retour. Poséidon quittera sa rancune ; car il ne pourra pas seul tenir tête à tous les dieux immortels. »

³ Poséidon, dieu de la mer, éprouve une vive rancœur contre Ulysse qui a aveuglé son fils, le cyclope Polyphème.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points).

1. Traduction (6 points).

Primo auulso¹, non deficit alter
aureus, et simili frondescit uirga metallo.
Ergo alte uestiga oculis et rite repertum
carpe manu ; namque ipse² uolens facilisque sequetur,
si te fata uocant ; aliter non uiribus ullis
uincere nec duro poteris conuellere ferro.
Praeterea iacet exanimum tibi corpus amici³
(heu nescis) totamque incestat funere classem,
dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante⁴ suis et conde sepulcro.

1. *primo auulso* : sous-entendre *fetu* (« rameau d'or ») ; *repertum* se rapporte également au « rameau d'or ».
2. *ipse* désigne le rameau.
3. Il s'agit de Misène, compagnon d'Énée resté sans sépulture, après sa noyade qu'Énée ignore encore.
4. *ante* : ici adverbe de temps. Traduire par « auparavant ».

2. Lexique (2 points).

Donnez en contexte le sens du mot *furor* (v. 5).

3. Grammaire (2 points).

Analysez les verbes *doceas* et *pandas* (mode, temps et personne) (v. 12) (1 point).
Quelle valeur prend le mode utilisé par Énée pour s'adresser à la Sibylle ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points).

Selon vous, les personnages du corpus sont-ils toujours maîtres de leur destin ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.